

--> See the **erratum** for this article

***Documentation et bibliothèques* : un témoin fidèle de l'évolution de la documentation et de la bibliothéconomie au Québec de 1973 à 2002**

Gilles Deschatelets

Volume 50, Number 1, Index, January–March 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030256ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030256ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Deschatelets, G. (2004). *Documentation et bibliothèques* : un témoin fidèle de l'évolution de la documentation et de la bibliothéconomie au Québec de 1973 à 2002. *Documentation et bibliothèques*, 50(1), 3–5.

<https://doi.org/10.7202/1030256ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Documentation et bibliothèques : *un témoin fidèle de l'évolution de la documentation et de la bibliothéconomie au Québec de 1973 à 2002*

IL ÉTAIT UNE FOIS UNE ASSOCIATION qui, peu à peu, se sentit à l'étroit dans sa mission, ses statuts et ses règlements. En 1973, l'ASTED est née, non pas d'une génération spontanée, mais plutôt d'une transmutation, d'une éclosion du cocon de l'ACBLF (Association canadienne des bibliothèques de langue française) et de l'évolution des professions de l'information et de la documentation. Sa revue, *Documentation et bibliothèques*, a alors remplacé le *Bulletin de l'ACBLF*, dans la même foulée d'ouverture de l'association à l'ensemble des professionnels et des techniciens de l'information et de la documentation.

L'ASTED a donc fêté, en 2003, ses 30 ans d'existence. Trente ans, c'est une mince tranche dans la vie pour une association. Mais dans un domaine comme celui de l'information et de la documentation, c'est amplement suffisant pour refléter, de façon très fidèle, les énormes changements qui ont affecté ce domaine. On peut presque reprendre ici la métaphore de la 800^e génération d'Alvin Toffler. En 1971, dans *Le choc du futur*, il faisait l'hypothèse que si les 50,000 dernières années de l'existence humaine étaient divisées en tranches de 62 ans environ, soit l'équivalent de la vie d'un homme, on aboutirait, en gros, à un total de 800 générations. Il affirmait que la presque totalité des connaissances scientifiques ont été créées dans la seconde moitié de la 800^e génération. Et *Documentation et bibliothèques* n'était même pas encore née!

L'index cumulatif que vous avez entre les mains est un extraordinaire témoignage de l'évolution d'une profession et des disciplines de l'information et de la documentation au cours des 30 ans de publication. Trente ans où la documentation, ses supports et ses environnements de gestion ont été marqués au fer rouge de l'ordinateur et des technologies de l'information. Trente ans où les acteurs du domaine documentaire, les bibliothécaires, les

archivistes, les techniciens ont dû assimiler un incroyable bagage de connaissances et de savoir-faire nouveaux. Trente ans où le profil des compétences des professionnels de l'information a effectué un saut quantique.

Depuis trente ans sont apparus notamment les micro-ordinateurs, les technologies optiques et l'Internet. En trente ans, on est passé de l'ordinateur qui tient un pan de mur à l'ordinateur de poche, des milliers de fois plus puissant. En trente ans se sont succédés les terminaux esclaves, les terminaux «intelligents» (i.e. avec quelques touches de fonctions), les micro-ordinateurs - de bureau, puis portatifs (mais il fallait être fort!), puis portables-, les assistants personnels et les téléphones portables de plus en plus polyvalents. Les technologies de l'information se sont intégrées. Ces grands changements technologiques ont, bien sûr, directement affecté les pratiques des bibliothèques et des centres de documentation et l'on retrouve cette évolution dans les trente premières années de *Documentation et bibliothèques*..

Réfléchissez un moment à l'impact que ces technologies ont déjà eu et ont de plus en plus sur votre vie professionnelle et personnelle. Depuis

trente ans, le document s'est numérisé, atomisé. On peut transmettre aussi facilement qu'un coup de téléphone un texte, une image, un film, une vidéo, une piste sonore, à l'autre bout de la planète. D'ailleurs, on peut effectivement faire tout cela par téléphone portable, sur la rue ou dans son auto (même si c'est fortement déconseillé de le faire en conduisant!). Les technologies de l'information sont devenues nomades.

Les environnements documentaires deviennent de plus en plus virtuels. Le processus de l'édition et de la publication s'est rapproché — heureusement ou malheureusement — de celui de la communication. Autrefois, on gérait les données, aujourd'hui, sous l'influence de la convergence, on gère la connaissance.

Retrouvons-nous cette extraordinaire évolution dans les trente premières années de *Documentation et bibliothèques*? Oui et non. Les technologies de l'information ont beau changer à un rythme effréné, leur intégration aux pratiques professionnelles est un peu plus lente même si, avec un recul de 30 ans, on ne peut que constater une évolution presque révolutionnaire. La seule façon de le constater vraiment aurait été de mourir en 1973 et de ressusciter en 2002. Je crois que le choc aurait été énorme! Mais je dis «presque» révolutionnaire parce que l'analyse des textes des trente premières (ou dernières, c'est selon) années de *Documentation et bibliothèques* montre clairement que même baignées, inondées, noyées dans les technologies, nos pratiques témoignent de l'importance constante accordée à la dimension humaine de

la gestion de l'information et de la priorité réservée au service à l'utilisateur.

Mais on ne peut nier que les préoccupations professionnelles ont bien changé, ces trente dernières années, et les articles de *Documentation et bibliothèques* reflètent très bien ce changement. On parlait de catalogage, de classification, de plans de classement; on parle de métadonnées, d'ontologies, de taxinomies. On se préoccupait du catalogage des périodiques et des publications officielles; on s'intéresse au catalogage des sites Web. On parlait de traitement documentaire; on parle d'architecture de l'information. On parlait du catalogage des documents audio-visuels; on parle de l'indexation des images fixes et en mouvement. On parlait de télé-référence; on parle de référence virtuelle. On a parlé des usagers, des utilisateurs, puis des utilisateurs finaux ou ultimes (ce qui avait un petit côté un peu définitif!); on parle des clientèles. On parlait d'audio-visuel; on parle de multimédia et d'hypermédia. On parlait de bibliothèques régionales, puis de bibliothèques centrales de prêt (BCP); on parle de centres régionaux de services aux bibliothèques publiques (CRSBP). On parlait de la Centrale de catalogage; on parle des Services documentaires multimédia.

En 1973, on parlait du piètre état de développement des bibliothèques scolaires. Trente ans plus tard, on parle encore du piètre état de développement des bibliothèques scolaires. Plus ça change, plus c'est pareil...

L'analyse de l'index des sujets qui est inclus dans le présent numéro, est particulièrement intéressante pour identifier les préoccupations et points d'intérêt des spécialistes de l'information, ces trente dernières années. On s'est, par exemple, beaucoup intéressés aux bases de données, à leur conception et à la recherche de l'information qu'elles contiennent. On s'est intéressés à l'information, comme telle, et à certains types en particulier: électronique, gouvernementale, scien-

tifique et technique. Les notions de besoins documentaires et de service (service de référence, services aux usagers) ont également été au cœur de nos préoccupations, de même que la formation des usagers (qui est devenue la formation à l'utilisation de l'information).

On a réfléchi et écrit sur nos disciplines (bibliothéconomie, archivistique, techniques de la documentation) et sur les divers professionnels de l'information (bibliothécaire, archiviste, technicien en documentation, spécialiste de l'information). Toutes les fonctions reliées à la gestion d'une bibliothèque ont aussi fait l'objet de nombreux articles et tous les types de bibliothèques ont été largement traités, même les bibliothèques virtuelles.

On s'est aussi beaucoup intéressés à tous les aspects reliés à la notion de coopération, si importante dans notre domaine: prêt entre bibliothèques, consortia, réseaux, coopération avec les pays en voie de développement.

Enfin, les questions terminologiques ont fait l'objet de plusieurs interventions dans la revue. Ainsi, en trente ans, plusieurs termes sont tombés en latence, voire en désuétude. C'est le cas, notamment, de: automatisation, canadien-français, microforme, fiche de catalogue, mécanographie, bélinographe, vidéotex, télécatalogage, télé-référence. Par ailleurs, les néologismes sont également nombreux: ontologie, écologie de l'information, métadonnée, architecture de l'information, taxinomie, webométrie, livrel, bibliothèque virtuelle, hypertexte, hypermédia et hypernavigation, Internet, intranet, veille, intelligence économique, etc.

Sans être des sujets de l'index, comme tels, certains thèmes ont néanmoins été largement traités au fil des ans, comme, par exemple, la notion d'évaluation et la méthode des enquêtes par questionnaire.

Enfin, certains titres ou sujets pourront, avec le recul, sembler aujourd'hui un peu bizarres ou obscurs aux jeunes lecteurs: l'hébelogie (1982), la mercatique (1986), Miracode (1974), Muscadoc (1976), GESYDAMS (1973), la terminologie sexiste (1975), ORBIT (1980), RAPI-FAX (1979), Sinistre (1983) et mon favori, la société sans papier (1985).

De 1973 à 2002, l'ASTED a eu 29 réidentes et présidents, de Philippe Sauvageau (1973) à Hélène Arsenault (2002). Pour sa part, *Documentation et bibliothèques* a connu 9 directrices et directeurs: Denis Rousseau (1973-1974), Hubert Perron (1975-1977), Marcel Lajeunesse (1978-1980), Jean-Jacques Leblanc (1981-1982), Gérard Mercure (1983-1988), Jean-Rémi Brault (1989-1995), France Bouthillier (1996-2000), Gaston Bernier (2001) et Gilles Deschatelets (2002-).

Pendant la même période, sept secrétaires de rédaction se sont succédé(e)s: Denis Rousseau (1975-1978), Monique Desrochers (1979-1981), Nicole Faucher (1982-1983), Nicole Lavigne (1984-1988), Gisèle Archambault (1989-1993), Lise Lavigne (1994-1997) et Sylvie Perron (1998-2002). Depuis 2003, la secrétaire de rédaction est Isabelle Boin-Serveau.

Entre 1973 et 2002, 738 articles ont été écrits par 633 auteurs différents dont certains furent très prolifiques: Jean-Rémi Brault (19 articles, 11 éditoriaux), Gaston Bernier (16 articles, 27 chroniques, 4 éditoriaux), Gérard Mercure (21 articles), Danielle Malette (15 articles), Gilles Deschatelets (11 articles), Paulette Bernhard (11 articles), Marcel Lajeunesse (10 articles), Suzanne Bertrand-Gastaldy (10 articles) et Gilles Gallichan (8 articles), France Bouthillier (3 articles, 16 éditoriaux).

Un total de 564 comptes rendus de livres ont été publiés (Jean-Rémi Brault: 72, Gaston Bernier: 33, Gilles

Gallichan: 26 et Marcel Lajeunesse: 15).

Le coût de l'abonnement à *Documentation et bibliothèques* est passé de 7\$/année ou 2\$/numéro, en 1973, à 47\$/année (55\$/année pour l'étranger) ou \$12/numéro (15\$/numéro pour l'étranger) en 2002. En trente ans, la revue a également présenté plusieurs pages couvertures différentes et un tout nouveau format en 1991.

En bref, ces trente années de *Documentation et bibliothèques* ont été un fidèle reflet d'une discipline en mutation, fortement affectée par les technologies, mais où les valeurs fondamentales et les fonctions de base n'ont pas énormément changé et où l'impératif premier est toujours demeuré la qualité du service à l'utilisateur.

Que réserve l'avenir à *Documentation et bibliothèques*? On pourrait presque revenir à notre point de départ: il était une fois une revue professionnelle qui, peu à peu, se sentit trop à l'étroit dans son seul support imprimé. Dans un très proche avenir, *Documentation et bibliothèques* va être disponible en-ligne, en texte intégral, à partir du site Web de l'ASTED. Certes, cela ne signifie pas pour autant la fin de la version imprimée. Pendant longtemps encore, je crois que les deux versions se côtoieront et que le

choix du support sera laissé au lecteur. Mais assez rapidement, auteurs et lecteurs apprécieront l'immense potentiel de valeur ajoutée de la version numérique, plus spécialement l'hypertexte et le multimédia. À ce moment, la version numérique ne sera plus une simple version ou transposition de la version imprimée, mais elle deviendra quelque chose de très différent, d'authentiquement numérique. Alors, et alors seulement, on pourra penser à arrêter de produire la version imprimée.

Quel que soit le support, je pense qu'une revue professionnelle comme la nôtre se doit de toujours témoigner le plus fidèlement possible des préoccupations, des pratiques et des valeurs de la discipline. Cela veut dire, bien sûr, de publier des articles en relation directe avec les activités professionnelles du domaine. Mais cela signifie également de publier des articles faisant état des plus récentes recherches dans la discipline, de même que des articles d'opinion.

Allons plus loin dans le temps. Il était une fois une revue professionnelle qui, peu à peu, se sentit à l'étroit dans son seul support numérique. Nous sommes en 2033. L'ASTED fête ses 60 ans et *Documentation et bibliothèques* est publiée uniquement sur le Web, mais cette technologie est déjà

périmée. Le nouveau directeur de la revue, Jean-Rémi Brault, aimerait revenir au papier, mais il n'y a plus suffisamment d'arbres au Québec! Il est donc proposé de diffuser la revue sur la toute nouvelle technologie, le «papier neuronique», avec de l'encre végétale effaçable. Chaque abonné télécharge le dernier numéro de *Documentation et bibliothèques* depuis la station ASTED sur son téléphone portable ou sa télévision, et décide s'il archivera ou non le numéro précédent. S'il l'archive, les articles annotés sont automatiquement intégrés à sa nanobase personnelle de connaissances et neuro-indexés, ce qui rend caduque l'idée d'un numéro spécial «Index cumulatif 1973-2032». Vous aurez noté, bien sûr, que la revue s'appelle toujours *Documentation et bibliothèques*...

L'index cumulatif 1973-2002 de *Documentation et bibliothèques* a été réalisé par Services documentaires multimedia (SDM) inc. La coordination du projet était sous la responsabilité de Louise Marcotte. La saisie des données a été faite par Ginette Chandonnet et Louise Marcotte et le traitement informatique était confié à Linda Beauchemin. Toute l'équipe de rédaction les remercie de leur excellent travail.

Gilles Deschatelets

Index des annonceurs | vol. 50 n° 1

BiblioMondo Inc.	25	OCLC Canada	77
Bibliothèque nationale du Québec	6	Services documentaires multimédia (SDM) Inc.	78
Carr McLean Limited	25	Société GRICS.....	102
EBSCO Canada Limitée	26	Visard Solutions.....	101
Groupe Archambault Inc.	100		